

l'éducation, M. P. J. O. Chauveau, l'honorable solliciteur-général, M. H. Langevin, son honneur le maire de Québec, M. A. Tourangeau, le révérend M. Lemoine, chapelain des Ursulines, le révérend père Dédébant et M. Michel, curé d'Aylmer, les deux inspecteurs d'école, MM. Juneau et Bardy, M. Renault, rédacteur du *Courrier*, et M. E. Gagnon, organiste de Québec.

Les élèves répondirent avec fermeté à un sévère examen sur la géographie, la grammaire, l'histoire du Canada, celle d'Angleterre, etc.

On ne peut trop admirer la promptitude avec laquelle elles traçent sur le tableau noir des cartes géographiques générales et particulières.

On se passait dans l'auditoire un certain nombre de ces cartes de différentes parties du monde ou d'un état, faites sur papier par ces demoiselles. Outre que ces cartes témoignent de la manière logique et rationnelle qu'on enseigne la géographie, elles sont en même temps la preuve la plus frappante de l'habileté et du savoir de ces jeunes institutrices. Car comment peut-on douter que des élèves connaissent bien un pays lorsqu'on leur en voit tracer les contours, en marquer les montagnes, les fleuves, les villes, etc. Et c'est ce qu'elles avaient fait sur papier et faisaient rapidement sous nos regards sur les tableaux.

Après avoir récité quelques morceaux de poésie, plusieurs élèves vinrent déclamer avec bonheur, quelques-unes de leurs compositions de l'année. On voit par ces lectures que ces demoiselles connaissent bien les règles de la littérature et sont de plus très-habiles dans l'art si difficile du genre épistolaire.

Des cahiers de dessin prouvaient aussi qu'elles savent allier l'agréable à l'utile, et que dans cette branche, comme dans les autres, leurs efforts sont récompensés par un plein succès.

La musique, cette partie si nécessaire d'une bonne éducation, surtout pour une personne qui veut se livrer à l'enseignement, paraît avoir été cultivée avec un succès qui fait certes honneur à l'habileté des révérendes mères qui l'enseignent et qui réussissent à faire d'aussi bonnes élèves en aussi peu de temps. Au dire des connaisseurs, il est surprenant que de jeunes personnes, d'un an ou deux d'études, aient pu réussir à exécuter très-bien des morceaux aussi difficiles que l'ouverture du "Calife de Bagdad."

La distribution solennelle des prix fut faite par l'honorable surintendant, qui donna ensuite des diplômes aux élèves jugées dignes par M. le principal et MM. les professeurs.

On se convaincra de la capacité de celles qui reçoivent des diplômes, et de la sévérité des examens qu'elles subissent, en sachant que sur douze élèves de seconde année, toutes laborieuses et actives, six seulement ont pu obtenir

des diplômes d'école modèle; les autres n'ont eu que des diplômes d'école élémentaire. Sur les trente-six élèves de première année, quatorze seulement ont reçu des diplômes d'école élémentaire.

Après cette distribution des diplômes, une des élèves, Mlle. P. Lachaine, vint, au nom de ses compagnes, remercier les soutiens des écoles normales, l'honorable surintendant, M. le principal Langevin et MM. les professeurs de leur dévouement à leur égard.

Elle sut trouver des expressions vraies et sincères pour exprimer la vive reconnaissance qu'elles ressentent pour toute la sollicitude et l'attention dont elles sont l'objet.

M. Chauveau leur donna d'excellents conseils et leur rappela le rôle glorieux, quoique bien humble, que la femme est appelée à jouer dans le monde, par l'éducation qu'elle donne sans cesse, comme institutrice ou comme mère de famille, à la génération qu'elle guide.

M. le solliciteur-général Langevin, tout en exprimant le regret de voir que ses collègues n'avaient pu assister à l'examen, témoigna le vif intérêt qu'il prend à l'éducation, et fit entendre qu'aussitôt que les finances du pays le permettraient, il serait heureux de voir augmenter par le gouvernement les sommes allouées pour le soutien des écoles.

Son honneur le maire, M. Tourangeau, dans quelques paroles bien senties, dit que, jusqu'à ce jour, il n'avait pu assister aux examens, mais que ce qu'il venait de voir lui donnait une haute idée des écoles normales et laissait voir tout le bien qu'elles sont appelées à opérer dans notre jeune pays.

DÉPARTEMENT DES ÉLÈVES-INSTITUTEURS.

Le lendemain, mardi, avait lieu à l'école normale Laval l'examen des élèves institutrices, au milieu d'un nombreux auditoire.

Outre les messieurs dont nous avons donné les noms pour l'examen des élèves-institutrices, on remarquait encore le révérend M. E. Langevin, secrétaire de l'évêché, M. l'Abbé Gauthier, M. Chauveau, fils, M. Fréchette, et plusieurs autres.

Les élèves furent d'abord examinés sur la mécanique, l'acoustique et l'air atmosphérique. Ils répondirent sur ces parties si intéressantes de la Physique avec cet aplomb que ne donne ordinairement qu'une longue étude et surtout une longue habitude.

Ils entretenirent l'auditoire pendant près d'une heure sur les diverses propriétés des corps, la force des leviers, le poids de l'air, etc., et ils donnèrent à leurs explications un intérêt tout particulier en les accompagnant de nombreuses expériences. Tout s'exécutait avec autant de facilité que si ces messieurs eussent enseigné ces branches depuis longtemps. C'était enfin